



Les sacrements de guérison : Le sacrement de pénitence et de réconciliation par l'abbé Etienne KERJEAN

Ce texte est la retranscription d'une intervention de l'abbé Etienne KERJEAN en conservant le style oral.

Si l'Onction des malades peut nous permettre une (re)découverte d'un sacrement qu'on a longtemps réservé aux extrémités, il en est un autre qui souffre d'une désaffection criante, sans doute parce qu'il a été présenté souvent sous des dehors peu réjouissants et, avouons-le, tout à fait rebutants. C'est ce qu'on appelait naguère le sacrement de pénitence, ou la confession.

Ici encore, la réforme liturgique engagée par le concile Vatican II n'a pas produit les effets escomptés, mais serait-ce une raison pour autant de désespérer ? C'est un constat assez surprenant de s'apercevoir que les assemblées qui fréquentent les rares célébrations pénitentielles sont plus que réduites. Quand bien même cela s'expliquerait par une meilleure fréquentation de la forme individuelle de la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation, c'est un presque un motif d'admiration pour le pasteur que je suis de constater qu'il y a bien peu de pécheurs dans notre communauté ! Sans doute suis-je déjà parvenu au Paradis sans m'en être rendu compte ?

Parmi les sept sacrements, la pénitence et la réconciliation est le plus pauvre en gestes significatifs et symboliques. Il semble même donner lieu (en apparence) à une inflation de paroles. Mais, on le sait, les apparences peuvent être trompeuses. Le seul geste tangible qui nous est donné est celui de l'imposition des mains, qu'il conviendrait sans doute de mettre davantage en valeur.

Il est sans doute indispensable de souligner avec vigueur l'enjeu de ce sacrement, qui consiste moins (à mes yeux) à établir une sorte de «*catalogue*» de toutes nos erreurs, nos fautes, nos errements, nos péchés, que de nous mettre d'abord en présence de l'Amour de Dieu, qui nous est toujours offert. Certes, il nous faut passer par l'aveu de notre faiblesse, mais il me semble primordial que notre démarche soit d'abord celle qui consiste à faire la vérité sur cet Amour indicible qui nous est donné sans compter. C'est en nous mettant en présence de cet Amour que nous découvrons nos limites et nos failles.

Certains qualifient aussi ce sacrement comme étant celui «de la Miséricorde». Cette appellation est d'autant plus juste qu'à la fois il nous permet de découvrir l'amour de Dieu comme étant celui qui habite le «*cœur des pauvres*», mais aussi par la sobriété qui le caractérise en la forme. Plus que l'image de la «*lessive*» ou de la grande opération «*nettoyage de printemps*» qui se trouve trop souvent associée à ce sacrement, il faut le placer sous le signe de la joie du retour à la maison du Père, sur la terre natale, comme l'exprime si bien le psaume :

*Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie ;
alors on disait parmi les nations :
«Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur !»
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :*

nous étions en grande fête !



*Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.*

*Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie :
il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.*

(Psaume 125 [hébreu 126])

Il va sans dire que nous pouvons deviner comme en filigrane la référence à la fameuse parabole dite de *«l'enfant prodigue»* (cf. Lc 15, 11-32). La richesse du Rituel mis en place à la suite du concile Vatican II a conduit à proposer trois formes différentes : la réconciliation individuelle, qui reconduit, au moins dans la forme, l'antique *«confession»*, la célébration communautaire, avec absolution individuelle ou collective (ce sont les deux autres formes). En outre, le Rituel suggère de vivre en certaines occasions des *«célébrations pénitentielles non sacramentelles»*.

La célébration est structurée en quatre temps, comme toute célébration : un temps d'accueil mutuel, entre prêtre et pénitent ; un temps d'écoute de la Parole de Dieu ; un temps pour reconnaître et confesser autant l'amour de Dieu que notre péché ; enfin, un temps d'accueil du pardon lui-même.

En décrivant ces *«ingrédients»*, il faut surtout considérer la richesse et la diversité des formules proposées, y compris dans les prières destinées à se préparer à recevoir l'absolution (on appelait cela jadis *«acte de contrition»*). La place de la Parole de Dieu est elle aussi mise en valeur, et il convient de ne pas négliger cet aspect considérable. Enfin, une attention toute particulière doit être accordée à la formulation de l'absolution, qui est accompagnée du geste de l'imposition des mains :

*«Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son Fils,
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint
pour la rémission des péchés :
par le ministère de l'Église,
qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés.»*

Si le pardon suggère le *«don»* par excellence de la grâce divine, il serait regrettable que nous parvenions à nous dispenser de cette expérience régulière à venir *«faire la paix»* avec Dieu, entre nous et en nous.

Nous n'en finissons jamais d'explorer les richesses que nous avons reçues avec notre baptême. Et il est bon que nous disposions de sacrements qui viennent en quelque sorte renouveler et raffermir notre foi en Église. La célébration de la réconciliation et de la pénitence, ainsi que celle de l'Onction des malades, nous rappelle que, sur notre route, le Seigneur ne cesse de venir à notre rencontre pour nous affermir, nous encourager, nous soutenir et même, le cas échéant, nous

relever. En célébrant ces sacrements, nous participons au Mystère pascal, qui est le signe de ce «*relèvement*» auquel nous sommes appelés pour la vie éternelle.

BIBLIOGRAPHIE

Michèle CLAVIER, *Les sacrements*, éditions du Signe, Strasbourg, 2005, 64 p., ill.